

Le Testament de Dieu

de Bernard-Henri LEVY

Bernard-Henri Lévy, qui avait chargé sur ses épaules les paradoxes du mal-aimé à succès en publiant *La Barbarie à visage humain*, surplombe aujourd'hui ce vingtième siècle au bilan dégradant pour embrasser d'un livre les quelques millénaires de judéo-christianisme qui nous ont conduits aux portes du présent et pour tenter d'en faire surgir les écueils sur lesquels notre espèce est venue se détruire l'âme et les falaises où elle a campé sa résistance à la mort et aux fascismes.

Car tel est bien, nous semble-t-il, son propos : où, aujourd'hui, chacun d'entre nous peut-il résister aux fascismes ? Fascismes de tous poils, inquisitions, persécutions, racismes, totalitarismes hitlérien et « goulagien », investigations des consciences, nivellement des aspirations et métamorphose des existences en destins à la chaîne. Pour ce faire, Bernard-Henri Lévy remonte au jour de la mort de Dieu, quelque part entre la plume de Rousseau et celle de Montesquieu, si traumatisante en profondeur et dans l'inconscient des générations orphelines qui ont suivi, qu'elle a sacralisé des idoles nouvelles camouflées sous les parures de la rationalité des mots, de la « nuit des mots », comme l'écrivait... Aragon.

Et c'est à une réflexion pratique que nous invite l'auteur en démontrant ces mots sacralisés : l'Etat, le Droit, le Pouvoir, le Peuple, la Politique, l'Histoire. La Politique ? Il faut la remettre à sa place, ne pas cracher dessus, mais « la limiter pour faire place à l'éthique », ce que d'autres appellent la morale ou le sens commun : elle ne doit pas être valorisée et totalisante au sommet des hiérarchies. Le « peuple » ? Il faut « résister à la plèbe » et ne pas ériger en loi l'addition des passions et des terreurs. Lévy affirme — et nous le suivons en cette voie — que résister à un fascisme, c'est savoir « se mettre en position d'avoir raison contre la cité entière », et il cite l'admirable geste du poète Saint-John Perse remplissant sa fiche d'immigration aux Etats-Unis, en juillet 1940 : « J'habiterai mon nom ».

L'Etat ? Il est de bon ton de lui attribuer tous nos maux : or le marxisme est fondé sur la parabole du dépérissement de l'Etat, et jamais autant qu'en Allemagne nazie le pouvoir d'Etat ne fut déconcentré en de multiples instances revêtues du pouvoir absolu sur les êtres. A cet égard, bien des dents grinceront en lisant la critique de l'auto-gestion qui aboutit selon l'auteur à faire de chacun un surveillant surveillé.

Dans la même veine, il faut situer la négation de la cité grecque en tant que modèle de démocratie. En somme l'Etat, lui aussi, est nécessaire, mais à sa place, pas plus, de dénominateur commun des lois de la cité, ce que Lévy appelle un Etat « libéral-libertaire ». Ces lois aussi sont nécessaires, garantissant l'individu des sautes du hasard, de la circonstance ou de l'arbitraire : « C'est à l'abri du

Droit mais à l'écart du Pouvoir que les simples gens taillent sur le corps des lois des plages d'illégalisme et de douceur de vivre. » Quant à l'Histoire, le « sens » qu'on lui prête a plié bien des

nations dans le sang. En 1940, de Gaulle n'était pas dans le sens de l'Histoire, qui se tramait plutôt du côté de Pétain ou du pacte germano-soviétique.

Et Dieu, dans tout cela ? C'est le Dieu unique de la Bible, celui qui, au-dessus des lois pratiques des cités, a dressé les tables de la Loi symbolique : « Tu ne tueras point, tu ne voleras point... » Une loi judaïque peut-elle être universelle ? Demandons-nous si, par-delà les différences de cultures et de civilisations, on n'en revendiquerait pas le bénéfique en Argentine ou au Cambodge... Seules les idoles sont spécifiques à ceux qui s'en font les esclaves : la dignité de l'espèce, elle, est universelle.

Ainsi, au cynisme mathématique du pari pascalien sur l'existence de Dieu, Bernard-Henri Lévy répond-il trois siècles plus tard par un pari biblique sur l'existence de l'homme, à l'âge des chambres à gaz et des camps de concentration. Dieu est mort mais son testament demeure. ●

**La nécessité
de choisir entre
la politique
et la morale**

Vous le verrez et vous l'entendrez vendredi sur Antenne 2 à 21 h 35, dans « Apos

VSD
31 mai 79

Bernard-Henri

Un jeune homme arrivé, volontiers dominateur... mais pas du tout sûr de lui



Carlos Pedregal

Comme au jeu de ping-pong un échange rapide de questions directes et de réponses brèves; un examen attentif de chaque geste, de chaque attitude; quel-ques tests classiques lorsque le sujet accepte de qu'il soumette; telles sont les recettes de la « psychoscopie », une technique originale d'interview d'Henri Bernard-Henri Lévy qui en suit l'épreuve. Personnalité la plus remarquable parmi ceux que l'on appelle « les nouveaux philosophes », BHL après le succès de *La Barbe et le visage humain* vient de publier, à 51 ans, *Le Testament de Dieu*, déjà classé en tête de tous les hit-parades des livres documentés.

REPORTAGE PHOTO GÉRARD SCHACHNER

Premier contact

Il habite un petit Saint-Germain des-Près, sans aucun ascenseur. Escalier défilant, étroit, tordeur obscur.
— Attention Gérard, on n'y voit rien!
Nous arrivons au deuxième étage. Voilà le bouton de la lumière. Nous sonnons à la porte. Une dame ouvre. Nous entrons. Une grande pièce, moquette claire et murs propres. Au milieu, une longue table de fer, un bois massif, rectangulaire, immense, et ses bancs de chaque côté. Dessus, une montagne de papiers, dossiers et à un plié dans ses vêtements. La dame nous introduit dans une autre pièce habitée de la même mo-

tableaux aux murs. Bernard-Henri Lévy m'a bien fait. Mais il a bon goût.
A côté du salon, la chambre. Peu de meubles. Juste un grand lit et au pied, face au chevet, un téléviseur...
Quelques minutes et le psychopiste arrive. Il est grand, mince. Aux mouvements rapides.
Il entre promptement dans le sujet et demande s'il y a longtemps que nous l'attendons. Non, nous venons d'arriver.
Il a les cheveux noirs, la peau blanche, mais fins et délicate, mains d'artiste espag. Des yeux qui regardent et qui content. Nous sommes devant un

Les questions

CP — Comment vous considérez-vous? Qu'écrivez-vous en réalité? Un philosophe, un écrivain ou un homme de marketing?
BHL — Sûrement pas un homme de marketing je voudrais bien un écrivain, en toute hypothèse un philosophe.
CP — Etes-vous un homme de droite ou de gauche?
BHL — Je crois que je suis un homme de gauche. Si on définit les termes de manière convenable, c'est à-dire si est à gauche tout ce qui tend à alléger la souffrance des hommes et si est à droite tout ce qui tend à accroître, et je crois que c'est la seule définition correcte. En ce sens-là je suis quelqu'un qui croit à la lutte des classes.
CP — Mais vous n'avez pas fait le jeu de la droite, même sans le vouloir?
BHL — D'une part, si j'ai fait le jeu de la droite, la droite me rend bien mal, puisque lorsque je lis la presse de droite je suis charitable. Donc elle me rend bien mal les services que je lui ai rendus, si je lui en ai rendu.

Malgré les lauriers du succès qu'il apprécie, « BHL » éprouve le sentiment de n'avoir encore rien fait de réellement important, sinon une œuvre habile d'un bon technicien de l'écriture et de la philosophie. Pour Pedregal, pas de doute : il projette de changer de genre afin de s'essayer dans un domaine différent et parfaitement inattendu.

Une attitude entièrement pos

BHL — A coup sûr.
CP — Bon?
BHL — J'en suis sûr aussi.
CP — Rancunier?
BHL — (Pause de 5 secondes) Oui et non. J'ai toujours envie d'être rancunier, je n'en ai jamais la force. Mais, j'ai parfois envie de la vengeance, j'ai parfois envie de rancunier, j'ai parfois envie de faire des offenses et puis, vient toujours le moment où j'abandonne.
CP — Vous avez une bonne mémoire?
BHL — Oui... Non, pas tellement. J'ai une grosse puissance de travail, pas une fantastique mémoire, je l'ai vite top.
CP — Vous aimez le pouvoir?
BHL — (6 secondes. Il tousse) Comme tout le monde, mais disons que j'aime aussi résister à cette tentation-là, j'aime autant résister à la tentation du pouvoir que l'exercer.
CP — Croyez-vous à l'harmonie entre les guerres ou à une harmonie totale?
BHL — Je crois que l'Ordinateur c'est la guerre et que l'harmonie c'est l'exception.
CP — Croyez-vous à l'amour?
BHL — Non.
CP — Quel est votre plus grand défaut?
BHL — (12 sec.) Probablement la vanité... non,

min'importe ni à la peine, ni à la mort.
CP — Quel est l'objectif final de votre travail?
BHL — Je n'ai pas d'objectif. Je suis un homme au vuille court à l'esprit étroit. Je ne parviens pas à m'imaginer d'objectif final. C'est toujours des objectifs à terme relativement courts et je ne parviens pas pour l'heure, pour l'instant, à passer ma existence dans une longue période, dans de vastes perspectives.
CP — Vous vous pensez continuer dans la ligne de la philosophie?
BHL — Je ne sais rien, probablement pas. Je ne pense pas que je ferai de la philosophie toute ma vie.
CP — Pensez-vous être un homme réalisé?
BHL — Je pense que je ne le serai jamais, ni maintenant, ni plus tard. Le jour où je serai réalisé, je mourrai.
CP — Mais vous vous sentez satisfait de votre vie?
BHL — Jamais, jamais, je n'ai jamais eu ce sentiment de satisfaction.
CP — Quel est l'être humain qui vous a le plus impressionné?
BHL — (8 sec.) Jésus.
CP — Dans quel pourcentage l'argent

ce que ce genre d'évaluation là ne s'est fait totalement négativement par le manque qu'on a ressenti lorsqu'on n'a vuil pas. Moi j'ai eue une expérience qui m'est arrivée donc c'est difficile de vous répondre, je suis tenté de penser que l'argent est intrinsèquement important.
CP — Et la santé?
BHL — Alors, ça, je veux dire, pour moi en ce qui me concerne, 100%. Je ne pense qu'à ça.
CP — Et l'amour?
BHL — Ah bon là, si... eh... l'amour je ne pense pas qu'il soit indispensable pour être heureux, indispensable, sûrement pas, sûrement pas.
CP — On peut vivre, on peut produire, on peut créer sans amour?
BHL — Oui, de cela je suis sûr, de cela je suis sûr.
CP — Sur toute personne, y a-t-il toujours un traitre?
BHL — Plus.
CP — Vous êtes pessimiste?
BHL — Très.
CP — On est responsable de ce qu'on est dans la vie?
BHL — Sûrement pas, bon sûr que non.
CP — Nous sommes des marionnettes?
BHL



la déconcentration et la confiance en soi que voudrait manifester la manière dont il se tient ne correspondent à aucune réalité profonde.

CP — Quelle est d'après vous l'œuvre la plus importante réalisée par un homme dans toute l'histoire de l'humanité ?
BHL — La Bible.
CP — Qu'est-ce qui a le plus de valeur pour vous : la Bible ou la vie d'un clochard ?
BHL — (Silence).
CP — Pour sauver la Bible, vous tueriez un clochard ?
BHL — Non. Je crois que si l'alternative dépendait de moi ici et maintenant, si j'avais entre mes mains le pouvoir de décider de ce choix diabolique que vous me proposez, je crois que je dirais que la vie d'un clochard est plus importante que la Bible.
CP — Croyez-vous en vous ?
BHL — Souvent.
CP — Croyez-vous aux horoscopes ?
BHL — (4 sec.) Je n'arrive pas à pas y croire.
CP — Croyez-vous en Dieu ?
BHL — Ça, c'est une question difficile, je ne peux pas vous répondre en trois mots. C'est une question à laquelle j'ai consacré trois cents pages... de ne crois pas au Dieu personnel, mais je crois que si Dieu n'était pas, la vie ne serait pas vivable. Autant vous dire que ce que j'écris, et mon dernier livre notamment, c'est en fait un corps à corps avec la question que vous me posez, corps à corps éprouvés d'ailleurs.
CP — Vous êtes marié ?
BHL — Non.
CP — Vous n'avez pas d'enfant ?
BHL — Si.

CP — Combien ?
BHL — Un.
CP — D'après vous, qu'est-ce que la solitude ?
BHL — Une des choses les plus insupportables du monde.
CP — Comment vous définiriez-vous en peu de mots ?
BHL — Je suis un intellectuel, plutôt solitaire... qui essaie autant qu'il le peut de retarder l'inévitable dans sa vie et dans celle des autres.
CP — Qu'est-ce que c'est l'inévitable ?
BHL — Pour moi c'est la mort, pour les autres c'est le barbaque.
CP — Est-ce que le bonheur existe ?
BHL — Non.
CP — Est-ce que vous vous considérez comme un surdoué ?
BHL — Non. Je suis très conscient de mes limites, je sais à quel prix je peux mettre en œuvre l'intelligence dont je suis doté, les talents dont je suis doté, je sais tout et quel mal qu'il m'a fallu et qui me faut pour en tirer parti. De ce point de vue-là, je ne suis pas du tout surdoué.
CP — Vous avez envie de gagner de l'argent ?
BHL — Non. L'argent ne compte pas beaucoup pour moi.
BHL — La seule chose dont j'ai envie, c'est de ne pas penser à l'argent, donc d'en avoir suffisamment pour ne pas y penser, donc de le gagner.
CP — Est-ce que vous rêvez la nuit ?
BHL — Oui (riale).
CP — Avez-vous un rêve qui se répète ?

BHL — Je ne me souviens jamais de mes rêves. Je sais que je rêve... Comment est-ce que je le sais d'ailleurs ? Je me réveille parfois la nuit en rêvant, mais je ne sais jamais de quoi j'ai rêvé.
CP — Vos rêves sont agréables ou désagréables ?
BHL — Plutôt désagréables. Je dois faire plutôt des cauchemars.
CP — Avez-vous des amis ?
BHL — Quelques-uns ?
CP — Combien à peu près ?
BHL — Amis intimes ?
CP — Vraiment intimes.
BHL — (6 sec.) Trois.
CP — Êtes-vous susceptible ?
BHL — Très.
CP — Pensez-vous que le destin de chacun est tracé à l'avance ?
BHL — Non.
CP — Même pas en partie ? Si vous naissez à Paris ou au Bangladesh, ça ne change rien ?
BHL — Une part minime.
CP — Citez-moi trois personnages historiques qui vous ont impressionnés ?
BHL — Moïse, Lénine... (Il réfléchit) Il y en a tellement, il y en a trop.
CP — Pourquoi aimez-vous dit Lénine plutôt que Marx ?
BHL — Parce que Marx a m'impressionné pas du tout. Marx est un petit bourgeois allemand. Vous me parlez de personnages historiques, n'est-ce pas ?
CP — Oui.
BHL — Marx est un grand philosophe, certes, mais le

personnage historique est de très faible dimension. Lénine est un personnage prodigieux, qui a modifié la carte du monde, qui a laissé sa cicatrice en terre des hommes, qui l'a laissée durablement. Moi je hais Lénine, je suis un anti-Lénine mais impressionné, rien sûr.
CP — Vous est-il déjà arrivé de pleurer ?
BHL — (3 sec.) Pas depuis vingt ans.
CP — Dans quelles circonstances avez-vous pleuré ?
BHL — (5 sec.)... Si d'ailleurs, une fois tout de même il y a dix ans.
CP — La mort de quelqu'un ?
BHL — La maladie de quelqu'un.
CP — Quel est votre animal favori ?
BHL — (Riant) Je n'aime pas les animaux.
CP — Aucun ?
BHL — Aucun.
CP — Quelle est la couleur que vous préférez ?
BHL — Le noir.
CP — Pourquoi ?
BHL — Parce que c'est l'absence de lumière ?
BHL — Peut-être. Vous savez, je regarde peu, je suis très myope.
CP — Et vous n'utilisez pas de lunettes ?
BHL — Non.
CP — Vérité ?
BHL — Non incommodité.
CP — Et pour lire ?
BHL — Je vois de près, mais je ne vois pas à 5 mètres.
CP — Donnez-vous de l'importance aux détails ?
BHL — Extrême. Tous les

détails. Je suis très attentif aux détails. Détails du comportement d'un homme, détails vestimentaires, détails dans le langage, détails dans le timbre d'une voix, très intéressant d'une voix, très intéressant les timbres de voix, comment elles se modulent.
CP — Mais alors vous voyez que la vue est importante.
BHL — De près. De près dans tous les sens du terme, à la fois au sens géographique et au sens intime.
CP — La vie est-elle plutôt bonne ou plutôt mauvaise ?
BHL — (4 sec.) (Riant) C'est une drôle de question... Pour qui ? Pour moi ? Plutôt bonne.
CP — Elle a été mauvaise ?
BHL — Jamais.
CP — Vous avez eu de la chance ?
BHL — Oui. Je crois que j'ai vu toujours été plutôt bonne. La vie a été élémentaire.
CP — C'est drôle, vous êtes à la fois optimiste et pessimiste. Quand il s'agit de la vie en général, vous voyez la bouteille à moitié vide et quand il s'agit de vous, vous la voyez à moitié pleine.
BHL — Il y aurait quelque chose dans mon cas que je ne prendrais un malheur, alors disons que par décence je trouve la bouteille plutôt pleine.
CP — Quel est votre désir le plus cher ?
BHL — Vivre très vieux.
CP — Mais vivre comment ? Vivre, seulement vivre ?
BHL — Vivre ! Câteaux, démoli, m'impose comment mais vivre.

CP — Mais avec la possibilité de penser... même ça diminué, vivre très vieux.
CP — Qu'est-ce que le bonheur ?
BHL — Être le moins malheureux possible.
CP — Vous préféreriez être heureux et inconnu ou malheureux mais célèbre ?
BHL — Malheureux mais célèbre.
CP — Si vous étiez sûr de pouvoir d'ici à une heure, que feriez-vous ?
BHL — Je me suiciderais.
CP — Si vous étiez président de la République, quelle serait la première mesure que vous prendriez ?
BHL — Mettre le SMIC le plus haut possible.
CP — Vous aimeriez avoir une fonction de ce type qui vous permette de faire quelque chose pour la société ?
BHL — Non, parce que je pense qu'un président de la République n'est pas très utile... Je ne pense pas que ceux qui peuvent le plus pour le bonheur des hommes soient les présidents de la République, ils peuvent beaucoup pour le malheur, peu pour le bonheur.
CP — Pourquoi ?
BHL — Parce qu'ainsi va leur fonction et ainsi va leur politique. Et que, quand en plus ils se mêlent de vouloir le bonheur des hommes, c'est encore plus dangereux.